

LE JOUR, 1952
18 DECEMBRE 1952

EN MARGE DE LA VISITE DU DOCTEUR SCHACHT EN SYRIE

Une des conclusions du Docteur Schacht, au terme de son examen de la situation financière et économique en Syrie est qu'au besoin, la monnaie syrienne peut être défendue efficacement par une réglementation du commerce extérieur. C'est l'évidence même. Cela se traduirait par un contrôle rigide et par une limitation plus grande du commerce extérieur.

L'illustre financier est allé droit au but. Pour maintenir une monnaie, il a indiqué un des moyens classiques, qui est aussi le moyen héroïque. L'autre moyen, complémentaire, est d'avoir une monnaie solidement couverte.

La Syrie, heureusement, n'a pas besoin en ce moment du moyen héroïque qui signifie qu'on se privera, comme se privait l'Allemagne quand elle avait à choisir entre le beurre et les canons.

ON PEUT TOUJOURS DEFENDRE UNE MONNAIE EN LIMITANT LE COMMERCE EXTERIEUR, c'est-à-dire en achetant moins de devises devant servir à acheter des marchandises chez les autres.

AU LIBAN, NOTRE BUT EST DE MAINTENIR A NOTRE MONNAIE SA QUALITE EXCELLENTE SANS TOUCHER AU COMMERCE EXTERIEUR. Cela suppose la liberté d'action des Libanais qui travaillent à l'étranger et avec l'étranger ; c'est par ce moyen que les devises se gagnent et qu'on les trouve en abondance.

C'est la raison pour laquelle avec une Balance commerciale congénitalement déficitaire, **NOTRE BALANCE DES COMPTES, QUI EST L'ESSENTIEL, EST EN EQUILIBRE**. De cela, la Banque d'Emission au Liban témoigne dans chacun de ses rapports à l'Assemblée générale, depuis des années ; elle témoigne de ce fait fondamental dont témoignent aussi, de la façon la plus manifeste, le cours des devises et la stabilité magnifique de notre monnaie. C'est dire qu'à notre statut monétaire, qui fait que de toute part on nous envie, il faut rendre hommage.

AVEC UNE MONNAIE SOLIDE, UNE ECONOMIE COMPREHENSIVE ET DES LOIS FISCALES RAISONNABLES, le Liban peut toujours attendre la prospérité. Littéralement, tout ce qu'on demande pour lui, c'est qu'on lui laisse la paix (nous allons écrire qu'on lui f... la paix) ; c'est qu'on n'inquiète pas les capitaux, c'est qu'on ne tracasse pas une activité **SOLIDAIRES DE L'EXTERIEUR** qui a pour point de départ beaucoup moins l'épargne que l'intelligence et qui est une des plus méritoires du monde.

Une monnaie vaut ce qu'elle vaut, d'une part par sa valeur intrinsèque, sa valeur de couverture, d'autre part par son pouvoir d'achat, à l'extérieur surtout.

Il va de soi qu'en n'achetant plus à l'extérieur, en ne travaillant plus à l'extérieur, en s'entourant d'un mur de Chine, en s'y enfermant, on n'a plus besoin de devises. C'est alors comme si, sur le plan des échanges, le reste du monde n'existait pas. **AU LIBAN, UNE TELLE SITUATION SIGNIFIERAIT LA MORT**. Au Liban, nous aurons toujours besoin d'une monnaie au pouvoir d'achat fort et stable et qui inspire la plus large confiance au capital étranger **AFIN QU'IL S'INVESTISSE CHEZ NOUS ET AFIN QUE NOS RELATIONS AVEC L'ETRANGER SOIENT COURANTES. NOTRE VIE MEME EST A CE PRIX**.

Tel est le fond de la position libanaise par rapport à la syrienne.

Les Syriens verront, avec le temps, que ce n'est pas nous qui avons tort. Cela ne tient d'ailleurs pas à notre volonté ou à la leur. Cela tient à la nature des choses. Notre pays est ainsi fait.

La Syrie achète de plus en plus à l'étranger des armes ; mais il lui faut aussi un immense équipement qui ne peut venir que de l'étranger. Il lui faut des « génératrices » d'énergie et des moyens de transport. Tout cela, et le reste, vient de l'extérieur, il nous semble.

Les devises, il faut les gagner comme on peut, ou étouffer. En Syrie, on pense avec raison pouvoir les gagner par la production agricole et, peut-être, industrielle. AU LIBAN, NOUS LES AVONS PAR LES SERVICES ET NOUS NE POUVONS PAS LES AVOIR D'UNE AUTRE FAÇON.

En nous attachant à des principes aussi fermes, rien n'empêche que nous tâchions d'aménager mieux notre situation avec la Syrie dont nous sommes le meilleur client. ENCORE FAUT-IL QUE LA SYRIE SE PRETE A QUELQUE COMPROMIS AMICAL. Mais cela veut dire clairement que nous ne subordonnerons d'aucune façon et en aucun cas le politique à l'économique.

Au fond, c'est l'indépendance du Liban qui fait sa richesse matérielle. On serait bien fou de se dissimuler cela. Et ce n'est sûrement pas l'éminent Docteur Schacht qui nous contredirait.